

à cette ferme réponse, le plus indispensable complément d'étude nous a été conservé, et nous pouvons chaque jour y contempler les plus beaux modèles de l'alliance de l'art à l'industrie, tels qu'ils ont été compris par Teudon, Martin Schœn, Benvenuto Cellini, François Briot, son émule, Germain Pilon, Jean Goujon, Bernard Palissy, Hugues Lallemand, le sculpteur sur bois François Quesnay, et bien d'autres encore dont on admire les œuvres sans connaître les noms.

Lyon ne possédait encore, il y a quelques années, en œuvres d'art industriel que quelques pièces rares et précieuses que renferment plus particulièrement les collections Artaud et Lambert.

La Chambre de commerce, dans sa généreuse rémunération des concours institués par la Société des-Amis-des Arts, a prouvé quelle protection elle accorde aux progrès des études du dessin nécessaire à l'industrie ; elle a fait plus encore, elle a compris ce qui manquait aux artistes et, dans la séance du 24 janvier 1850, sur le savant rapport de M. Natalis Rondot, elle a comblé ce vide, en votant à l'unanimité la création d'un musée d'art et d'industrie, qui, récemment ouvert, réalise si bien notre attente et dont l'utilité, si grande, et l'importance future nous permettent d'espérer que notre administration municipale saura donner à son développement l'énergique impulsion qu'elle imprime à toutes les magnifiques améliorations dont elle dote chaque jour la ville de Lyon.

Déjà toutefois Londres nous avait précédés. Lorsque, dans une exposition des produits industriels des divers États du monde, elle offrit à tous l'occasion de se juger et d'apprécier leurs forces respectives, il fut aisé de reconnaître que deux nations distançaient les autres : c'étaient l'Angleterre et la France, l'une, par la quantité et le bon marché, l'autre, par le goût et la richesse.